

Etats-Unis - "Michelle Obama est une bonne avocate de son mari"



Crédit Photo : Reuters/K. Lamarque
Barack et Michelle Obama, le 4 février 2009

- **Interview - Carl Sferrazza Anthony, historien des First Ladies, décrypte pour LCI.fr comment la femme du président américain a endossé son rôle depuis le 20 janvier.**
- **Il estime notamment que le voyage en Europe à l'occasion des sommets du G20 et de l'Otan sera très important pour elle aux Etats-Unis**

Propos recueillis par Fabrice AUBERT - le 30/03/2009 - 11h44



Carl Sferrazza Anthony est historien à la National First Ladies library, le centre dédié à l'histoire des Premières dames américaines. Il a écrit neuf livres sur le sujet et intervient régulièrement dans les médias américains.

LCI.fr : Comment Michelle Obama joue-t-elle son rôle de First Lady depuis fin janvier ?

Est-il conventionnel ou différent de ce qu'en attendaient les Américains ?

Carl Sferrazza Anthony : Pour l'instant, son rôle est assez unique. Sur le fond, elle a insisté sur des sujets qui ne sont pas spécialement politiques et qui ne concernent pas concrètement la politique de son mari. Pourtant, ils en reflètent en partie l'agenda. Elle s'est ainsi rendue dans les bureaux des différents ministères (Santé, Agriculture, Intérieur...). Elle s'est adressée à leurs employés, en leur expliquant qu'ils devaient tous travailler ensemble pour mettre en œuvre le changement voulu par le président. Ses visites étaient importantes pour obtenir le soutien de ces ministères.

Elles ont été également perçues comme des "visites de voisinage", ce qu'aucune First Lady n'avait fait depuis plus de cent ans. Elles lui permettent d'être les yeux et les oreilles du président. Michelle Obama peut en effet sortir, parler plus facilement aux gens, avec des mesures de sécurité moins strictes. Ils lui diront ce qu'ils pensent, quels sont leurs problèmes, alors qu'ils sont souvent intimidés ou nerveux devant le président. Michelle Obama se veut très chaleureuse, amicale et accessible.

LCI.fr : Ses actions ont donc un impact politique ?

C.-S. A. : Oui. De fait, elle aide Barack Obama. Dans un certain sens, elle est une très bonne avocate et une très bonne porte-parole de sa politique. La première réception qu'elle a organisée à la Maison-Blanche honorait ainsi une ouvrière qui s'était battue pour que soit reconnu "travail égal, salaire égal". Cela va dans le sens de la philosophie de la nouvelle administration.

"Sur la personnalité, elle ressemble à Barbara Bush !"

LCI.fr : Si on devait la comparer à ses devancières, est-elle plus proche d'Hillary Clinton, qui s'impliquait beaucoup dans l'administration de Bill avec le projet de réforme de la Santé, ou comme Laura Bush, plus effacée ?

C.-S. A. : Il est encore trop tôt pour la comparer à l'une des deux. Pour l'instant, on peut dire qu'elle se situe à mi-chemin. Mais tout peut changer. Pendant la première année, une First Lady apprend beaucoup.

LCI.fr : Et sur le plan de la personnalité ?

C.-S. A. : En fait, de manière amusante, avec son sens de l'humour très pointu et son côté naturel, sa personnalité ressemble beaucoup à celle de... Barbara Bush. Celle-ci avait aussi beaucoup d'humour, n'hésitait pas à admettre que son mari pouvait faire des erreurs. De son côté, Nancy Reagan donnait toujours raison à son époux tandis que Laura Bush est en effet restée en dehors des débats de fonds la plupart du temps.

"Elle ne changera pas son franc-parler"

LCI.fr : Le fait d'être afro-américaine influe-t-elle sur son rôle ?

C.-S. A. : Dans les grandes lignes, non. En revanche, cela affecte les Afro-américains d'avoir une First lady afro-américaine. A force de la voir à la télévision, ils s'habituent à elle comme First Lady, et non comme un Afro-américaine. Cela change les mentalités subtilement.

LCI.fr : Pendant la campagne, elle a fait plusieurs déclarations qui ont donné des arguments aux républicains. Depuis janvier, elle n'a pas déclenché de polémique. Est-elle "briefée" par les communicants de la Maison-Blanche ?

C.-S. A. : Je ne pense pas qu'elle soit le genre de personne à qui des conseillers doivent dire ce qu'il faut faire ou dire, ou ne pas faire ou ne pas dire. Elle est très intuitive. Quand elle se rend compte que ce qu'elle dit peut être gênant pour son mari, elle arrête. Mais cela ne l'empêche pas d'être naturelle, notamment grâce à son humour et son autodérision. Parfois, il est vrai que c'est mal compris. Elle est en conscience, mais je ne pense pas qu'elle changera radicalement pour autant.

"Elle peut aider son mari à clarifier ses choix"

LCI.fr : Peut-elle influencer Barack Obama, consciemment ou non, sur certaines décisions ?

C.-S. A. : Oui, mais pas forcément sur la décision finale. Mais s'il lui fait part de ses problèmes, elle peut l'aider à clarifier ses pensées afin qu'il cerne mieux les implications de ses choix. Pendant la campagne, elle aimait notamment lui parler à propos de ce qu'il pouvait faire ou ne pas faire sur le mode : "*Barack, tu as le choix A ou le choix B. Voici leurs implications. Maintenant c'est à toi de décider*".

LCI.fr : La presse anglaise affirme qu'elle est à l'origine du cadeau modeste (ndlr : des DVD) offert à Gordon Brown lors de sa visite à Washington car elle tiendrait toujours les Britanniques pour responsable de l'esclavage.

C.-S. A. : Comme toujours, la presse anglaise tente de créer une bonne histoire. Certes, le cadeau était modeste. Mais il convient de préciser que Gordon Brown était le premier dirigeant étranger à en recevoir un lors d'un voyage aux Etats-Unis depuis le 20 janvier. Enfin, si ce cadeau avait été luxueux, c'est la presse américaine qui aurait critiqué les Obama pour avoir été trop généreux.

"On ne peut empêcher la presse d'en faire une icône de mode"

LCI.fr : Avec ses robes, ses couvertures de magazine comme Vogue, ne risque-t-elle pas de devenir avant tout une "people" plus qu'une First Lady ?

C.-S. A. : Non. Quoi qu'elle fasse, les gens feront toujours des commentaires sur ce qu'elle porte, que ce soit de bon ou de mauvais goût. On ne peut pas empêcher les magazines d'en faire une icône de mode. Elle est comme Jackie Kennedy à son époque ou Carla Bruni-Sarkozy aujourd'hui : tout le monde examine ses faits et gestes, ses vêtements... Carla Bruni-Sarkozy a néanmoins un avantage puisque c'était déjà le cas dans son milieu d'origine puis ensuite dans son métier de top-model.

LCI.fr : Ce voyage en Europe est-il important pour Michelle Obama ?

C.-S. A. : Oui, très important. Dans le passé, les voyages d'Eleonore Roosevelt en Angleterre, Irlande et en Australie pendant la Seconde Guerre Mondiale et de Jackie Kennedy en Europe en mai 1961, notamment à Paris, ont tout changé pour elles. Leur popularité à l'étranger a eu un impact énorme aux Etats-Unis. C'est la même chose pour Michelle Obama : si elle est très populaire à l'étranger, si les gens l'acclament dans la rue à Londres ou Strasbourg, cela augmentera sa popularité aux Etats-Unis et donc la solidifiera dans son rôle.